

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Anarchism and the ZZZ in Poland, 1919-1939 ».

Il s'agit d'un supplément, le 4^{ème} numéro d'une série consacré à l'anarchisme et l'anarchosyndicalisme dans certains pays, publié par le journal anarcho-syndicaliste « Rebel Worker » (L'Ouvrier Rebelle) de Sydney, Australie. On ignore la date exacte de cette parution si ce n'est qu'elle eut vraisemblablement lieu vers le milieu des années 1980.

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) en octobre 2011.

Pour des raisons de facilité, une partie des noms de lieux et de personnes ont été laissés tels qu'ils étaient dans la version anglaise du texte.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

L'anarchisme et le syndicat ZZZ en Pologne (1919-1939)

Ceci est le 4^{ème} supplément au « Rebel Worker » où nous essayons de donner des informations sur l'histoire de plusieurs mouvements anarcho-syndicalistes. Tandis que l'histoire des mouvements en Espagne et en Amérique du Sud est largement connue, le fait que durant les années de l'entre 2 guerres des groupes anarcho-syndicalistes furent créés et se développèrent dans la plupart des pays d'Europe Centrale et des Balkans est assez ignoré. Particulièrement en Bulgarie un mouvement important et plein de vitalité exista et joua un rôle important là bas durant les bouleversements révolutionnaires des années 1940. Le mouvement en Pologne fut également d'une certaine importance. Nous avons rassemblé le peu qui existe sur le sujet.

Histoire du mouvement anarchiste polonais 1919-1929

Le mouvement anarchiste en Pologne avant la guerre (la 1^{ère} guerre mondiale) formait une part essentielle et constitutive du mouvement anarchiste de la Russie tsariste. Naissant peu avant l'éclatement de la révolution de 1905, il rencontra une puissante réponse dans les zones industrielles de l'ancienne Pologne du Congrès (1), surtout dans la partie frontalière avec la Russie elle-même. En ces jours héroïques de 1905, les anarchistes montrèrent un courage inégalable et sans faille, leurs tactiques révolutionnaires d'action directe sans compromis les plaçant à la tête des autres organisations de travailleurs/euses dans les villes de Bialystok, Wilno (2) et Varsovie. Bien que cela se produisit dans un laps de temps relativement court les anarchistes trouvèrent ainsi une plus grande popularité parmi les masses, qui voyaient en eux et elles les seulEs véritables protagonistes des idées révolutionnaires : ils/elles ne toléraient pas de compromis dans la lutte contre le capitalisme et l'État, tout comme ils/elles n'hésitaient pas lorsque les intérêts matériels et moraux de la révolution étaient en jeu à payer de leur propre vie quand c'était nécessaire. Ils/elles combattaient, vivaient et mourraient en accord avec les idées qu'ils/elles proclamaient. Seule la défaite de la révolution de 1905 et l'aube de la réaction purent affaiblir le mouvement anarchiste mais sans être capable de l'amener à expirer. Pour tout cela le déclin du mouvement était inévitable à la vue du fait que seules ses actions, mais pas ses idées, avaient pénétré jusqu'aux masses. Dans un grand nombre de cas l'anarchisme ne véhiculait pas plus pour les travailleurs/euses qu'une notion de terrorisme, que l'idée de « faire la peau » aux capitalistes, que l'expropriation. Même des anarchistes qui s'étaient sacrifiéEs corps et âme interprétaient l'anarchisme de manière aussi réductrice. Cependant de telles considérations ne doivent pas nous dissuader de leur

accorder la reconnaissance que toute personne qui connaît leur constance inflexible et leur comportement révolutionnaire ne peut déceimment leur refuser.

D'où le fait que l'anarchisme comme idée révolutionnaire ne put ni prendre racine dans les esprits des travailleurs/euses ni survivre à l'âge de la réaction. La bourgeoisie et les « socialistes » de toutes les autres tendances n'avaient pas de grandes difficultés à convaincre les travailleurs/euses que l'anarchisme était de toutes les manières synonyme de meurtre, vol et chaos. La guerre mondiale mit une fin à l'émergence du mouvement anarchiste : il était déjà alors si affaibli qu'il n'y avait plus de danger qu'il fasse entendre son cri de révolte. Dans ce surgissement sauvage de passion tumultueuse ce fut le premier mouvement qui fut réduit à l'inexistence. Il n'eut même pas le temps de se défendre lui-même contre les calomnies de la bourgeoisie, et ainsi le préjugé qui assimilait l'anarchisme avec le meurtre et l'incendie se répandit encore plus et renforça sa prise.

La révolution de février ouvrit les portes des prisons. Cela signifiait la liberté pour les camarades qui, bien que polonaisEs de naissance, s'étaient surtout impliqués dans le mouvement russe. Quand la guerre mondiale prit fin, ils/elles purent rentrer en Pologne. Du mouvement florissant d'avant ils/elles ne purent retrouver trace. La génération montante, ayant été nourrie des romantiques « désillusions de l'indépendance nationale », ne savait rien de l'anarchisme et les masses étaient intoxiquées par la création de leur « propre » Pologne indépendante. Influencée par la vague révolutionnaire venant de l'Est et qui se répercutait en Europe centrale, la Pologne allait devenir une « république populaire ». Des conseils ouvriers furent formés et à Lublin un gouvernement populaire fut constitué qui fut en fonction plus tard en tant que gouvernement socialiste emmené par Moraczewski. Au même moment, l'ancien Parti Social-Démocrate de Pologne et de Lituanie rejoignit l'aile gauche du Parti Socialiste Polonais (PSP) pour former le Parti Communiste Ouvrier de Pologne, qui appela une Pologne désormais libérée du Tsar à tendre la main de l'amitié à la classe ouvrière russe, elle-même libérée du joug. Les nationalistes et l'opportuniste Parti Socialiste de Pologne exploitèrent toutefois la proximité de la Russie et de l'Allemagne à des fins très différentes. Ils trompèrent les masses en faisant croire que l'union avec la Russie ou l'Allemagne, qu'elles soient révolutionnaires ou pas, signifiait le retour à la servitude dont l'abolition avait coûté tellement de sang à la Pologne. Nourries des slogans patriotiques du PSP et du Parti Travaille National, les masses y placèrent leur confiance et auraient mis en pièces quiconque aurait tenté de les priver de leur « liberté ». L'« héroïque retour du maréchal Pilsudski » (3) gagna finalement les masses au parti de l'indépendance, Pilsudski étant connu depuis longtemps par elles comme étant un camarade de combat. Mais le cours des événements allait bientôt enseigner aux masses une autre leçon. Pilsudski organisa une marche sur Kiev et déclencha un sanglant conflit avec le prolétariat russe (4). Dû aux tactiques des commandants russes, qui ne se restreignaient pas simplement à la défense des territoires révolutionnaires en danger, Pilsudski profita de l'opportunité pour prêter à ses tentatives impérialistes les traits d'une « guerre défensive ». Toutes les distinctions de classe furent repoussées à l'arrière plan, tandis que la propagande patriotique et nationaliste atteignaient leur apogée – tout fut utilisé dans la lutte contre « l'invasion bolchevique » – et ainsi Pilsudski put regagner le prestige qu'il avait perdu dans le sillage de la sanglante défaite à Kiev. Cela eut pour résultat l'échec complet de tous les efforts faits par les socialistes populistes de la Pologne nouvellement « ressuscitée » ; dans la vie politique et sociale du pays la route était maintenant ouverte aux réactions capitalistes et étatistes.

Une large fraction des masses travailleuses, qui adhéraient au PSP, votaient pour sa « conception socialiste de l'indépendance », mais en comparaison avec les partis de la droite et du centre, le PSP n'était rien de plus minorité décroissante au Sejm (la chambre des députés). Les élections démontrèrent que la majorité des travailleurs/euses se tournait vers le Parti Démocrate Chrétien, un avant-poste de la réaction sur le terrain de classe. Même les communistes, qui avaient combattu le nationalisme au sein du PSP quand ils/elles étaient encore membres de ce parti, avaient maintenant leur attention complètement fixée sur les événements en Russie et tenaient la création d'un « État prolétarien » pour le but ultime du socialisme. D'où il est compréhensible que de nombreux/ses révolutionnaires qui respiraient l'enthousiasme de cette époque, se soient laissés aller eux/elles-mêmes à être séduits par l'illusion d'un État indépendant ; et ainsi la lutte de classe fut reléguée à l'arrière-plan. Sa place fut prise par les ambitions des partis politiques de la gauche et de la droite de la sociale-démocratie.

Ce fut dans de telles circonstances que celles et ceux qui étaient restés loyaux/ales à l'anarchisme furent contraints de reprendre leur ouvrage.

D'un côté les masses laborieuses étaient entièrement sous l'emprise de la propagande nationaliste, qu'elle viennent des Chrétiens Démocrates – qui prêchaient la coopération entre le Capital et le travail, ou du PSP qui, afin de conserver son influence, promettait aux travailleurs/euses un gouvernement ouvrier et paysan. Et d'un autre côté, les travailleurs/euses qui avaient atteint une conscience révolutionnaire assimilaient toute critique faite contre « la dictature du prolétariat » avec la contre-révolution. Presque personne n'avait la moindre notion de la signification de l'anarchisme, ou bien pire, beaucoup en avait une conception erronée.

La tâche la plus urgente par conséquent était d'attirer l'attention sur son existence. Indépendamment d'un quelconque groupe, des éditions polonaises de *L'entraide* et d'*Un appel à la jeunesse* de P. Kropotkine furent publiées en 1919 et constituèrent les 2 premières publications anarchistes en Pologne depuis la guerre. La même année un groupe de travailleurs/euses polonaisEs publia un journal intitulé *Pain et Liberté*. Le sort final et les activités ultérieures de ce groupe demeurent complètement inconnus ; le peu d'information qu'il a été possible de recueillir suggère que le groupe s'est dissous quand la plus grande partie de ses membres émigra en Russie.

Un groupe de camarades plus âgés fut formé en 1920 et entrepris la publication illégale d'un journal en langue juive (c'est à dire en yiddish, langue qui était très parlée en Pologne du fait de l'importance numérique de la population de culture juive NDT). Intitulé *La Voix de la liberté*, seul un numéro parût, bien que 2 autres numéros de *Pain et Liberté* ait été publiés légalement. La brochure de Kropotkine, *La science moderne et l'anarchisme*, lourdement abrégée afin qu'elle puisse passer la censure, fut également publiée la même année à Lemberg.

L'activité de ce groupe devint plus intensive avec la fondation en 1921 du premier groupe d'élèves. Ce dernier groupe répandait l'anarchisme dans les écoles de bouche à oreille. Considérant les circonstances illégales dans lesquelles ce travail était fait, de grandes précautions étaient prises et le travail était restreint aux éléments les plus louables et fiables. Il était naturellement insuffisant pour ces jeunes qui étaient affamés d'action. Une *Lettre à la jeunesse* expliquant les principes de l'anarchisme fut dupliquée sur un hectographe et ces « Lettres » étaient placées dans les pupitres des élèves avant que les cours ne commencent. Mais ce travail amenant des résultats décevants, le groupe fit des efforts pour établir un contact avec des cercles plus vastes en se tournant vers les travailleurs/euses. Nos camarades s'étaient eux/elles mêmes présentés comme enseignantEs aux cours d'éducation pour les travailleurs/euses qui avaient été institués par les syndicats, et à travers ce travail éducatif ils/elles étaient capables, avec succès, d'acquérir avec les idées de l'anarchisme une audience provenant d'un grand nombre de syndicats. Il n'y avait pas de camarades parmi les personnes qui écoutaient et ils/elles échouèrent à former des groupes de travailleurs/euses. Le travail était néanmoins utile ; à travers lui le public s'accoutuma au mot « anarchisme » et devint familier avec sa nature et son contenu. Rien que cela signifiait une grande avancée à cette époque. Ce travail prometteur dut s'interrompre quand les niveaux supérieurs de la bureaucratie syndicale, qui était tombée sous le contrôle des communistes, virèrent nos camarades et procédèrent à la dissolution des centres d'éducation sous le prétexte que ceux-ci avaient été fermés par la police.

À ce moment le travail commença dans un autre secteur qui fut d'une grande importance du point de vue de l'organisation. L'Université Populaire, fondée par le PSP et dominée plus tard par les communistes, devint le foyer d'une intense activité. Voyant là un secteur qui convenait bien à la tâche d'apporter leur propagande aux travailleurs/euses, nos camarades furent parmi ceux et celles qui contribuèrent grandement à chasser le PSP de ses positions, tandis que les travailleurs/euses eux/elles-mêmes se distancieraient progressivement de celui-ci. La « Nouvelle Politique Économique » (NEP) du Parti Communiste russe était en train d'amener beaucoup des supporters/rices de ce dernier à penser à la Russie en des termes beaucoup plus critiques, et cela créa également une situation objective qui rendit audibles les critiques anarchistes. Dans ces circonstances, la propagande anarchiste menée parmi les travailleurs/euses à l'Université Populaire était assurée du succès. C'est là que fut fondé le premier groupe anarchiste ouvrier. Ce groupe entama une intense propagande de bouche à oreille, ses efforts persuadant l'Université Populaire d'organiser une lecture sur Francisco Ferrer. Des affiches furent collées partout dans la ville et des annonces furent faites depuis des estrades. Une grande foule de travailleurs/euses et d'élèves vinrent et purent de nouveau entendre parler d'anarchisme pour la première fois depuis de très nombreuses années.

Le travail de ce petit nombre de pionnierEs anarchistes avait déjà atteint des succès majeurs. Dans une certaine mesure l'anarchisme était en train d'être accepté comme une idée révolutionnaire sociale qui avait sa propre place parmi les autres tendances socialistes et le traditionnel mur de préjugés fut battu en brèche peu à peu. L'intérêt pour l'anarchisme grandit dans une mesure qui dépassa les attentes des pionnierEs. Mais en même temps qu'il y avait une amélioration des perspectives objectives d'activité anarchiste, des difficultés immenses se levèrent auxquelles le mouvement dut faire front. Le travail de propagande était sévèrement handicapé d'un côté par l'absence complète de contacts avec le mouvement anarchiste à l'étranger, et d'un autre côté par le manque chronique de littérature en langue polonaise et yiddish, qui existe encore aujourd'hui. Dans le pays lui-même il n'y avait pas de moyens techniques pour la publication illégale de littérature ; même quand ils étaient connus, les sommes exorbitantes demandées signifiaient que l'opportunité devait être délaissée. Le temps passant, pour cette raison, le groupe des jeunes fut forcé de suspendre son travail de propagande et de tourner toute son attention vers le travail organisationnel, en premier lieu pour développer des contacts internationaux, et là où c'était possible pour vérifier si d'autres groupes pouvaient être trouvés dans le pays et pour utiliser les ressources disponibles afin de publier ce qu'ils/elles pouvaient.

Des contacts formés dans le passé permirent d'établir une communication avec un groupe d'anarcho-syndicaliste en Haute Silésie. Avec leur assistance, la première brochure en langue polonaise, *Les fondements du syndicalisme*, fut publiée en 1923. Cette brochure fut introduite en contrebande à travers la frontière et les copies distribuées dans un temps relativement court, certaines étant vendues et le reste donnée gratuitement. En dehors de ça, ce fut l'établissement réussi d'un contact avec un groupe anarchiste allemand de Dantzig (5), dont l'aide consista principalement à faire entrer de la littérature anarchiste dans le pays, qui permit de poser les bases d'une bibliothèque organisationnelle. *Le Syndicaliste*, *Le Travailleur Libre* et *Le Libertaire* (les 2 premiers journaux sont apparemment allemands et quant au 3^{ème}, on suppose qu'il s'agit du *Libertaire* français, transmis via les anars allemandEs NDT) étaient régulièrement reçus. Ces livres et journaux avaient une valeur incalculable pour le travail de propagande parmi la jeunesse scolarisée, la majorité d'entre elle maîtrisant la langue allemande, et étaient également utiles comme support pour les camarades qui entreprenaient leur formation dans les groupes d'études théoriques. Cependant rien de tout cela ne pouvait réduire le manque de littérature en polonais et yiddish. Des tentatives eurent lieu pour essayer d'y mettre fin. En 1922, une approche eut lieu en direction de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) pour obtenir une aide financière permettant de faire ce qui était nécessaire. Le secrétariat de l'AIT cependant imposa la condition que le choix des titres publiés devait être fait en liaison avec lui, ce qui aurait signifié que toutes les brochures auraient été nécessairement de conception anarcho-syndicaliste. Le groupe, d'un autre côté, demandait une autonomie complète mais s'engageait à publier à intervalles réguliers de la littérature internationale sur le syndicalisme. Comme ces négociations étaient menées par écrit, et qui plus est de manière indirecte, aucun résultat ne fut atteint.

C'est à cette époque que le groupe de propagande existant fut partiellement réorganisé. CertainEs des camarades les plus « âgéEs » partirent du groupe des jeunes. Mais dès lors ce nouveau groupe se trouva exclusivement occupé à des tâches organisationnelles, un autre groupe dut être formé dans le but de reprendre le travail de propagande. Ainsi, en 1923, le groupe « panaché » fut formé, ses membres venant du groupe des travailleurs/euses qui était actif à l'Université Populaire et du groupe des jeunes. Les relations entre les 2 groupes furent toujours distantes, du fait que le groupe « âgé » avait adopté un attitude de légère suspicion envers le groupe « panaché » et qu'il montrait de la réticence à l'instruire en ce qui concernait les questions organisationnelles. Quand la question se posa d'envoyer un délégué à la conférence anarchiste internationale, le groupe « panaché » se prononça pour, mais des différences fondamentales apparurent au sein du groupe « âgé » quand il fallut élire un représentant. Le groupe « panaché », composé d'anarcho-communistes et d'anarcho-syndicalistes, tomba entièrement d'accord sur cette question et en conséquence envoya, en son propre nom, un délégué. Des contacts plus proches avec des organisations anarchistes à l'étranger ouvrirent de nouveaux canaux dans le pays, particulièrement des communications avec des camarades en Galicie orientale et des contacts personnels avec des camarades de Lublin, Varsovie et ailleurs. Cette découverte d'autres groupes qui existaient déjà permit de nouvelles opportunités d'expansion pour le mouvement. Cela ne rendit pas seulement possible la distribution et la vente de littérature à une plus grande échelle mais cela fit aussi émerger la nécessité d'organiser le mouvement à l'échelle du pays. La communication avec les nouveaux contacts fut confiée

au groupe « âgé », tandis que le groupe « panaché » s'occupait du travail de propagande. En 1923, il publia un texte hectographié en yiddish, intitulé *Communisme anarchiste et bolchevique*, écrit par un camarade pour expliquer l'attitude basique des anarchistes face à l'État bolchevique. Une brochure en polonais, intitulée *La vérité à propos de Makhno*, elle aussi hectographiée, fut publiée au moment du procès de Makhno. La même méthode fut utilisée pour imprimer la brochure de Rudolf Rocker *Conseillisme ou dictature*, qui dans les faits ne put pas être ramenée d'Angleterre. Et la même année *La grande révolution française* de Kropotkine fut publiée par les éditions Ksiazka.

Des débats eurent lieu avec d'autres groupes. Le groupe « panaché » joua un rôle moteur dans la création d'un groupe de menuisiers, fondé en 1922, par des membres du syndicat du bâtiment. Là des camarades d'autres groupes tenaient des conférences et participaient activement aux discussions. Ce même groupe fonda un deuxième groupe de travailleurs/euses quelques temps plus tard. Le groupe originel devint progressivement de plus en plus actif tandis que ses rangs se remplissaient de camarades intellectuellement matures capables d'entreprendre un travail de propagande malgré l'interdiction des autorités. C'est seulement en travaillant suivant un tel système que l'organisation, dans ses premières étapes, put être construite, en secret et avec succès, et c'est cela, en fait, qui ouvrit le chemin d'un progrès lent mais sûr sous le régime des indicateurs de police et de la terreur blanche.

À l'automne 1923, plusieurs camarades du groupe « âgé » quittèrent le pays et s'établirent à Paris. De cette façon le groupe perdit le meilleur de ses membres et cessa effectivement d'exister. Le groupe « panaché », qui avait essayé de se dévouer exclusivement à un travail de propagande, dut être réorganisé et devint le groupe coordinateur effectif. Il reprit la correspondance avec celles et ceux qui étaient au pays et à l'étranger et se retrouva enseveli sous l'entièreté du travail de formation dans le groupe théorique. Il en résulta que l'attention fut entièrement dirigée sur les membres existantEs et sur l'élévation de leur formation. Les camarades qui avaient transféréEs leur champ d'activité en France générèrent une intense activité. Au début de 1924 ils et elles organisèrent un groupe là bas et publièrent 2000 exemplaires d'une brochure intitulée *Les buts des anarchistes*. Malgré d'immenses difficultés un certain nombre de ces exemplaires furent avec succès introduits clandestinement dans le pays où ils furent très populaires ; une certaine quantité fut vendue légalement via les librairies de gauche. Le journal légal du Parti Communiste *Kultura Robotnicza (Culture ouvrière)* fut sèchement critique à l'encontre de cette brochure et répéta l'accusation familière selon laquelle l'anarchisme était une « idéologie petite-bourgeoise ». Cependant le simple fait qu'un parti communiste prête attention à une brochure anarchiste est la preuve que les idées anarchistes étaient parvenues jusqu'aux masses. Avec l'aide de l'AIT, 3 brochures en polonais furent publiées à Paris en peu de temps : *Le Soulèvement de Kronstadt*, *La tragédie russe* et *Le parti Communiste et la révolution russe*, 2000 exemplaires étant imprimés. Initialement toutefois il y eut une réticence à vendre ces brochures en Pologne car les groupes sentaient qu'il était encore trop tôt pour engager une propagande anti-communiste, du fait que cela servirait seulement à blesser le Parti Communiste sans récolter d'avantages pour le mouvement anarchiste. Ce n'est que plus tard, quand nos camarades eurent atteint une étape leur permettant d'évoluer librement à l'intérieur et à l'extérieur des cercles communistes, que ces brochures se révélèrent précieuses, et que leurs critiques incisives et logiques contribuèrent progressivement à clarifier de manière pertinente les doutes qui avaient émergés dans les rangs des communistes eux/elles mêmes. *Le Soulèvement de Kronstadt* en particulier ouvrit cette époque historique de 1921 aux travailleurs/euses, qui la connaissaient peu ou seulement à travers les déformations des communistes, et leur montra le rôle que les anarchistes avaient joué dans la révolution russe.

En 1924 une édition de *L'État : son rôle dans l'histoire* de Kropotkine fut légalement publié à Varsovie et presque entièrement vendue. Un numéro spécial d'un journal anti-militariste, nommé *Pionierzy (Pionniers)*, fut publié à Cracovie. Bien que la plus grande partie de ce journal soit constituée d'espaces blancs sur lesquels la censure avait apposé le mot « supprimé », sa nature antimilitariste était néanmoins clairement apparente. Conçu comme un test pour savoir dans quelle mesure les filières légales pouvaient être employées par la propagande anarchiste, il démontra immédiatement combien il aurait été idiot d'entretenir des illusions à ce propos. À Varsovie, où la censure avait une manière de penser moins libérale, cette publication fut complètement interdite. Tandis que la police réussissait à saisir un certain nombre d'exemplaires, la majorité de ceux-ci avaient déjà atteint leur destination souhaitée.

Le réseau d'indicateurs et de provocateurs, qui avait réussi à pénétrer profondément les rangs communistes, infligeait également des dommages considérables à notre jeune mouvement.

En 1924, l'Université Populaire organisa une excursion qui fut accusée par un agent provocateur d'être une conférence communiste. Beaucoup des camarades furent emprisonnés simplement pour avoir pris part à cette excursion. Mais comme il n'était pas possible de prouver qu'ils/elles étaient anarchistes, ils et elles furent considérés comme communistes. Mis en liberté provisoire après une courte période en prison, ils et elles furent forcés de s'enfuir à l'étranger. Cela mit fin au travail au sein de l'Université Populaire, qui fut alors dissoute. L'arrestation de ces camarades n'eut pas d'effets conséquents sur l'organisation. Durant leur emprisonnement, ils/elles faisaient de la propagande parmi les communistes et gagnèrent à la cause un certain nombre de camarades qui devinrent très actifs/ves après leur libération, particulièrement dans les cercles communistes et parmi les travailleurs/euses des grandes usines où il avait été difficile auparavant de poser le pied. Le premier résultat de cette propagande fut de forcer les communistes à réagir, car des scissions importantes eurent lieu dans plusieurs branches du parti, sur lesquels nous en dirons plus ultérieurement.

Les procès qui mobilisèrent l'opinion publique furent ceux des anarchistes Makhno et A. Lewin. Dans son procès Makhno était accusé d'avoir initié des pogroms contre les juifs en Ukraine et il parvint à ce que la presse, à la fois bourgeoise et ouvrière, le reconnaisse comme un homme d'idéal. Malgré le fait que le président du tribunal ait tenté d'empêcher Makhno d'exposer ses conceptions, celui-ci réussit néanmoins à présenter un bref résumé de la philosophie de l'anarchisme. Son acquittement fut utilisé par les opposants politiques, particulièrement les communistes, pour affirmer que les anarchistes étaient payés par la police, une accusation qu'ils et elles ne se lassèrent jamais de répéter quand ils/elles virent que les anarchistes mettaient en place une intense campagne d'activités. La sentence de 4 ans d'emprisonnement contre le camarade Lewin, pour la possession supposée d'un tampon appartenant à l'organisation anarchiste, qui n'existait pas encore, montra cependant très clairement que les épigones de Marx ne reculaient devant aucune démagogie, fut-elle impudente, pour neutraliser un opposant politique. Toute la presse fit à cette époque des articles détaillés sur « le premier procès des anarchistes dans la Pologne libre » et ne négligea pas de souligner que « l'anarchisme était plus dangereux que le communisme ». Les procès de Makhno et du camarade Lewin furent soulevés par le journal socialiste indépendant *Nasza Wolnose*, édité par l'ancien social-démocrate Wieniawa Nugoszwski (l'orthographe du nom est peut être inexacte car la lettre en gras est quasiment illisible sur le document NDT), journal où un débat avait lieu entre anarchistes et communistes au sujet de Makhno. Concernant l'affaire du camarade Lewin, les éditeurs du journal adoptèrent une attitude de sympathie, soulignant l'inconsistance des accusations. Il n'y a pas de doute que ces 2 procès aidèrent les pionniers du mouvement anarchiste à briser le mur du silence. En effet l'anarchisme commençait progressivement à être mieux connu en Pologne. Au début de 1925 le groupe de Paris commença à publier un journal sous le nom de *Najmita (L'esclave salarié)*. Conçu pour les travailleurs/euses à l'étranger, *Najmita* fut également passé clandestinement en Pologne, mais tandis qu'il galvanisait le travail de propagande, le journal fut incapable de répondre au manque de littérature. Il souleva un grand intérêt dans tout le pays, et la demande qu'il suscita ne put, comme d'habitude, être satisfaite du fait des difficultés d'acheminement. Mais le journal était incapable de prendre en compte les exigences du travail au sein des groupes car ce dernier requérait avant tout et essentiellement des brochures si l'on voulait le mener efficacement. En conséquence l'organisation nationale fit des efforts pour convaincre le groupe de Paris que le travail des groupes à l'étranger devait être plus subordonné aux besoins à l'intérieur du pays. Mais les camarades à l'étranger, enthousiasmés par le succès de *Najmita*, étaient enclins à croire que la propagande parmi les émigrants amènerait de nouveaux/elles cadres anarchistes qui, à leur retour en Pologne, entamerait une activité utile. Un accord ne put être trouvé sur cette question.

En 1925 une édition polonaise de *La conquête du pain* de Kropotkine fut légalement publiée.

En dépit de sa croissance rapide le mouvement anarchiste en Pologne n'était pas encore capable d'intervenir directement en liaison avec les événements politiques et sociaux du jour. Cela se vit avec une particulière clarté durant la pseudo « révolution de mai » de Pilsudski en 1926 (6). Pour être capable d'exercer une influence sur le cours des événements lors des 3 jours de la révolution de mai, ce qu'il aurait fallu c'était une organisation flexible, étroitement contrôlée et suffisamment vaste. Mai, à cette époque, le travail des anarchistes n'était malheureusement pas seulement trop faible mais également

organisé d'une manière très déficiente. Malgré leur éloignement des luttes quotidiennes, les anarchistes perçurent immédiatement le véritable caractère de la « révolution de mai », qu'ils/elles décrivent comme n'étant rien d'autre qu'un putsch politique, au contraire du PCP, pour ne rien dire du PSP, qui succomba au charme des discours de Pilsudski, prît part aux manifestations en son honneur, et dirigea même ses gens dans le combat contre la réaction – et vint en aide au « révolutionnaire » Pilsudski.

Ce sont les événements de mai qui firent finalement émerger la conviction que l'organisation du mouvement à l'échelle de tout le pays était une nécessité. En juin, le groupe de coordination aboutit à un accord avec les groupes à l'intérieur du pays, par lequel il était décidé, premièrement, d'établir une organisation nationale provisoire qui prendrait le nom de Fédération Anarchiste de Pologne et, deuxièmement, de convoquer une conférence nationale pour le mois d'août.

Avant même la conférence, le groupe de coordination publia un manifeste, le premier document portant le nom de la FAP, qui fut conçu pour coïncider avec le 50^{ème} anniversaire de la mort de Bakounine. Plusieurs milliers d'exemplaires furent imprimés et vendus dans les usines et les syndicats. Au même moment le journal *Wolny Proletariusz (Le Proletaire Libre)* fut publié pour la première fois à Cracovie. Il était destiné à une audience de masse d'une manière plus prononcée que *Glos Anarcchisty*, mais des problèmes techniques arrêtaient la publication après 4 numéros.

En août la première conférence fut tenue et adopta des résolutions dans 3 domaines ; sur la question des principes, des tactiques et de l'organisation. Les résolutions sur les principes et les tactiques furent publiées, tandis que celles sur l'organisation furent communiquées aux groupes par des canaux confidentiels. La partie sur les principes abordait le problème de l'ordre capitaliste, les bases positives de l'anarchisme, ses positions sur la révolution etc.

La partie sur les tactiques formulait alors une position sur la « révolution de mai » et donnait une évaluation de la situation dans le pays et une critique des partis politiques, du système parlementaire et des syndicats réformistes.

La partie sur l'organisation exposait la vision de la conférence sur le fait que le mouvement anarchiste en Pologne devait adopter des méthodes d'organisation de groupes de manière à approfondir son développement. Sur la base de cette assertion, la conférence considérait comme légitime de prioriser la publication d'une série de brochures, car elle considérait comme prématurée toute tentative de publier un journal destiné à la circulation de masse. Concernant la publication de manifestes, la conférence déclarait son opposition à la pratique de faire circuler ceux-ci parmi les masses à intervalles réguliers dans le but d'attirer leur attention sur le mouvement. Il y eut ensuite un bref exposé de méthodes de travail adaptées au travail dans le mouvement syndical ; il fut décidé de continuer la publication de *Glos Anarcchisty*, comme bulletin de la FAP, mais aussi de faire usage d'autres journaux légaux. Le groupe de coordination fut reconnu comme secrétariat et devait fonctionner comme moyen de liaison à l'intérieur du mouvement national, fut aussi reconnu unE représentantE aux contacts internationaux.

En accord avec ces lignes de conduite approuvées par la conférence, le secrétariat commença à fonctionner et voua l'essentiel de son attention à des publications. La tâche de publier des brochures qui lui avait été déléguée ne fut pas correctement menée à bien par le secrétariat, qui ne la remplit que tardivement et partiellement. 192? (impossible de savoir s'il s'agit de 1926 ou de 1927 car le chiffre remplacé par un point d'interrogation en gras est illisible sur le document d'origine NDT) vit la publication d'une brochure intitulée *Les origines et la nature de l'Association Internationale des Travailleurs*. *Glos Anarcchisty*, désormais publié par le secrétariat, paraissait régulièrement, chaque mois. En plus des articles au contenu théorique, *Glos Anarcchisty*, le bulletin de la FAP, c'est à dire son organe semi-officiel, publiait également des articles justifiant la ligne tactique de l'organisation, telle qu'adoptée par les groupes au vu des problèmes courants. La partie concernant le mouvement anarchiste international contenait aussi une grande quantité d'informations.

Les violentes querelles qui éclatèrent au sein du PCP à propos de la soi-disante « erreur de mai » fournit pour nos camarades une opportunité d'ouvrir une campagne de propagande plus énergique et entreprenante, tout comme le fit en fait le ferment qui se développait autour de l'opposition « trotskiste ». En juin 1926, un document hectographié qui commentait ces conflits internes fut publié par un des groupes. En septembre de la même année, un autre groupe publia un manifeste, en polonais et en yiddish, destiné à être distribué à l'occasion du Jour International de la Jeunesse, où il fit une impression très favorable. Il y avait une augmentation régulière du nombre de membres des groupes théoriques, due

principalement à d'anciens membres du PCP. Le travail de propagande mené par ces groupes parmi les travailleurs/euses représentait une menace majeure pour le PCP. Avec le pressentiment que l'anarchisme allait devenir de plus en plus menaçant, le PCP de Varsovie publia un ensemble de thèses sur celui-ci.

L'existence d'un certain nombre de groupes actifs à Varsovie aboutit à la nécessité d'établir des liens internes. Il était projeté que cela mettrait un point final au système préjudiciable qui faisait que divers groupes publiaient des manifestes de manière séparée. En octobre 1926, la FAP de Varsovie forma un conseil de délégués. Le premier groupe syndical fut formé pour rassembler les camarades à des fins de propagande dans les différentes branches d'industries. Un cercle anti-militariste et, en plus, un groupe étudiant furent également formés. Des numéros d'un magazine nommé *Wolna Mladziez* (*Jeunesse Libre*) furent publiés de même, pour le 1^{er} mai, qu'un journal, *L'Esclave Salarié*, ainsi qu'un manifeste, ce dernier tombant toutefois dans les mains de la police.

La rencontre avec la propagande de masse du Parti Communiste ne fut pas sans résultats pour la forme de propagande de la FAP. L'attention se porta du groupe vers les masses et, en particulier, une campagne de propagande de ce type fut élaborée à l'époque de l'affaire Sacco et Vanzetti.

Comme dans tous les autres pays, donc en Pologne, l'affaire Sacco et Vanzetti déclencha une tempête de protestation publique. La presse quotidienne se déclarait elle-même en faveur des 2 anarchistes. Le Parti Socialiste aussi bien que le Parti Communiste essayaient de dissimuler le fait que Sacco et Vanzetti étaient anarchistes, ou bien alternativement les faisaient passer pour des sympathisants des communistes. Donc la tâche des anarchistes devint celle de présenter Sacco et Vanzetti sous leur vrai jour et de faire le meilleur usage des opportunités pour répandre la propagande. La FAP publia une série de déclarations et de tracts, souvent 2 en une même journée. Des banderoles furent déployées partout et des slogans présentant nos demandes en faveur des 2 combattants furent peints sur les murs. À chaque meeting ouvrier nos camarades attiraient l'attention sur les idées de Sacco et Vanzetti. Une brochure sur l'affaire fut publiée en juillet 1927 et 2000 exemplaires, reçus avec enthousiasme, furent distribués en peu de temps. Le magazine hebdomadaire *Polska Wolnose* organisa une pétition publique qui collecta 10 000 signatures d'individus et d'organisations pour la transmettre au gouverneur du Massachusetts. La tentative d'organiser une manifestation massive de protestation par toutes les tendances de la gauche n'aboutit à rien du fait du sectarisme partisan borné, mais une forte garde policière fut placée devant l'ambassade américaine à Varsovie.

La campagne pour Sacco et Vanzetti fut la première fois que la FAP intervint sur une base de masse. Il aurait été bien sûr irréaliste d'en attendre un afflux massif de travailleurs/euses dans notre organisation, mais le travail de propagande fut facilité et avança rapidement à une échelle de masse. Malheureusement toutefois l'infrastructure de l'organisation était bien trop faible pour lui permettre de maîtriser la situation qui se présenta. De plus l'application de tactiques de masse aboutit à ce qu'une moindre importance soit attachée au travail dans les groupes, et cela eut aussi un effet délétère sur l'état général de l'organisation. Quand la campagne en faveur de Sacco et Vanzetti prit fin, le secrétariat proposa qu'une conférence nationale soit tenue. Cela se révéla impraticable pour des raisons techniques et cela se réduisit à un appel à la dénommée Conférence Préparatoire en octobre 1927.

Cette conférence révoqua les résolutions de la première conférence de 1926 et rejeta également la « Plateforme » des « anarchistes russes à l'étranger ». La conférence rédigea sa propre déclaration dans laquelle elle définit la FAP comme une organisation basée sans ambiguïtés sur une analyse de classe, et elle rejeta toutes les déviations contenues dans la « Plateforme » qui menaient à « une étape transitoire » au cours de la phase de transition et à des tentatives d'établir un « pouvoir anarchiste » au cours de cette phase. La conférence déclara son opposition aux diverses tendances centralistes contenues dans la « plateforme ». Dans la déclaration la FAP reconnut comme but le renversement du capitalisme et de l'État par les moyens de la lutte de classe et de la révolution sociale, et la création de conseils d'ouvriers et de paysans comme base du futur ordre social. La tâche majeure de la FAP dans le cadre de l'ordre actuel était l'intensification de la lutte de classe, l'élargissement de l'aire de conflit par des actions directes économiques menées par des organisations syndicales révolutionnaires, la lutte contre les partis

politiques, contre le militarisme etc... Cette déclaration fut reconnue comme contraignante pour tous les groupes actifs existants, elle fournit l'unique base sur laquelle des groupes nouvellement formés pouvaient être acceptés au sein de l'organisation. De cette manière la consolidation théorique et organisationnelle du mouvement fut atteinte et toute intrusion future d'éléments indésirables, dont la relation à l'anarchisme était floue, devenait maintenant impossible.

La conférence ne trouva cependant pas de solution au problème de ses tâches au regard des principes de tactiques propagandistes. Le secrétariat provisoire était pour adhérer à la ligne de masse telle qu'elle avait été mise en pratique durant la campagne en faveur de Sacco et Vanzetti. 4 000 exemplaires d'un manifeste imprimés pour marquer le 10^{ème} anniversaire de la révolution russe furent publiés en novembre, et *Glos Anarchisty*, après une longue interruption, reparut en janvier 1928 avec une réponse aux thèses anti-anarchistes de la machine d'agitprop du PCP de Varsovie. En mars parut un numéro double de *Glos Anarchisty* qui était dédiée à la lutte anti-parlementaire en relation avec les élections au Sejm. La campagne anti-parlementaire prit la forme imprimée de manifestes détaillés et de plusieurs tracts qui furent publiés à 22 000 exemplaires en langue polonaise et en yiddish. Un manque d'argent empêcha la publication d'une brochure anti-parlementaire compilée par le secrétariat ; mais un meeting fut organisé en relation avec ce document. L'effet de cette campagne fut de rendre les activités anarchistes significativement plus populaires. La presse bourgeoise attira l'attention sur la menace de la propagande anarchiste en Pologne.

En mai 1928, un tract fut publié sur le « 3^{ème} anniversaire du fascisme » (7). En juillet environ 5 000 exemplaires d'une brochure antimilitariste intitulée *Sacco et Vanzetti* furent distribués par le secrétariat en polonais et en yiddish.

Le travail dans les provinces n'avancait pas à une telle allure. De nouveaux contacts furent établis avec succès en Galicie et dans la région de l'ancienne Pologne du Congrès en raison de la vente de *Walka* et de la popularité des slogans anarchistes – et comme résultat de la campagne anti-parlementaire et de celle de mai. 2 centres furent détruits durant des représailles policières, mais d'un autre côté de nouveaux groupes furent formés dans plusieurs des petites villes de l'ancienne Pologne du Congrès. Le manque d'argent faisait obstacle à la formation de contacts plus étroits avec les provinces par le biais de tournées de conférences, et cela avait aussi un effet inhibiteur sur l'évolution indépendante du travail dans ces localités. L'inadéquation de la communication rendait le transfert de brochures publiées à l'étranger presque impossible.

En août 1928, les organisations de Varsovie tinrent une conférence qui adopta une résolution exposant sa position sur la préparation d'une conférence nationale, sur les méthodes de travail interne dans les groupes et sur la nécessité de porter plus d'attention aux groupes orientés sur l'activité théorique et également à l'expansion des activités de publication. De plus une structure organisationnelle fut proposée et ensuite adoptée par tous les groupes actifs dans le pays.

S'appuyant sur les décisions atteintes par la conférence de Varsovie, le secrétariat prit des mesures pour obtenir des brochures de l'étranger et pour recommencer la publication de *Glos Anarchisty*, avec succès dans ce dernier cas. Des textes pertinents furent étudiés assidûment. En général cependant le travail de propagande baissa significativement vers la fin de 1928 et cela amena en conséquence une auto-critique au sein de l'organisation et à une altération des conseils concernant le travail politique.

Il faut également mentionné que le camarade Urmanski Urban fut jugé à Tarnow et condamné à 5 ans de détention pour son appartenance à la FAP. Au début de 1929, le camarade S. Witling fut arrêté à Cracovie pour la possession de manifestes de la FAP et condamné à 4 ans de prison.

Au moment présent, l'anarchisme en Pologne traverse une crise profonde. La persécution, non seulement des groupes révolutionnaires, mais en fait de toute assemblée socialiste honnête, est à l'ordre du jour. Bien que l'écrasante majorité des travailleurs/euses ait désormais une vue claire à propos du régime de Pilsudski, ils/elles n'ont pas tiré les leçons et retournent même vers le PSP, depuis que ce parti a pris des poses gauchistes dans cette situation.

Même le PCP fait l'expérience d'une crise profonde comme résultat de dissensions internes et de « purges », aussi bien que du fait du déchaînement de la terreur policière.

Le mouvement anarchiste en Pologne a un difficile chemin à parcourir. La ligne de travail définie jusqu'à présent doit être analysée, les erreurs évitées et une coopération plus étroite établie. Le manque de propagande écrite constitue la plus sérieuse déficience jusqu'ici et il faut y trouver un remède. Les conditions objectives sont de bon augure pour les tâches révolutionnaires de l'anarchisme en Pologne. Par conséquent ce ne peut pas être un objet d'indifférence pour les révolutionnaires ou les organisations anarchistes si 10 années de propagande anarchiste disparaissent sans laisser de traces, ou si la bannière des idées anarchistes est une nouvelle fois brandie dans la Pologne de la bourgeoisie et de la grande propriété terrienne, dans la Pologne de Pilsudski.

Cet article fut publié pour la première fois dans Die Internationale d'avril 1930, l'organe hebdomadaire de la Freie Arbeiter Union (FAU, Union des Travailleurs Libres), la section allemande de l'Association Internationale des Travailleurs, à l'époque de l'apogée de son influence. La première traduction en anglais, par Peter Silcock fut publiée dans Freedom V41/19.

NOTES DU TRADUCTEUR :

1) L'expression Pologne du Congrès fait référence à l'entité polonaise créée par le congrès de Vienne en 1815, congrès qui réorganise l'Europe après la défaite de Napoléon. Cette entité était placée sous la « protection » des tsars de Russie qui tentèrent de russifier le pays par la force vers 1830. En 1868 cette entité fut directement rattachée à l'empire russe.

2) Wilno est le nom polonais de Vilnius, l'actuelle capitale de la Lituanie. Cette ville était alors en territoire polonais.

3) Joseph Pilsudski (1867-1935), issu d'une famille noble polonaise, milita durant sa jeunesse dans les cercles révolutionnaires qui luttèrent contre le tsarisme. Il participa au PSP, créé à Paris en 1892, où il défendit l'idée de l'indépendance de la Pologne. Il scissionna du PSP sur une base nationaliste en 1906 et s'impliqua dans la création d'une structure paramilitaire clandestine destinée à servir d'ossature à une future armée polonaise. Durant la première Guerre Mondiale, il crée des « légions polonaises », avec l'aide de l'empire austro-hongrois pour combattre les troupes russes. Refusant de prêter serment à l'empereur d'Autriche-Hongrie, lui et ses troupes sont internés en 1917. Il regagne la Pologne en 1918. Premier chef d'État de la Pologne indépendante entre 1918 et 1922, il dispute aux bolcheviques de nombreux territoires au cours de la guerre russo-polonaise. Il participe enfin à l'instauration d'un régime nationaliste et réactionnaire dictatorial par l'armée en 1926. Il cumulera différents postes à responsabilités (chef de l'État, premier ministre et ministre des armées !) dans ce régime jusqu'à sa mort.

4) Allusion à la guerre russo-polonaise. Cette guerre dura de février 1919 à mars 1921. Elle se doubla par ailleurs durant quelques temps d'une guerre des russes et des polonais contre les nationalistes ukrainiens de Petlioura, avant que celui-ci ne s'allie finalement aux polonais contre les russes.

Elle eut pour enjeu la récupération de territoires disputés car revendiqués à la fois par la Pologne, récemment redevenue indépendante suite au traité de Versailles, et la Russie Soviétique. La Russie soviétique cherchait également en récupérant certains territoires à s'ouvrir un accès vers la Hongrie et l'Allemagne, 2 pays en proie à des troubles révolutionnaires afin de briser son isolement... tout en « soviétisant » au passage la Pologne. Après avoir eu le dessus, les troupes polonaises sont débordées au printemps 1920. Les troupes soviétiques atteignent presque Varsovie au cours de l'été. L'Angleterre et la France, inquiètes de la progression des bolcheviques, apportent alors une aide militaire massive à la Pologne. L'Armée Rouge est défaite en août et doit se replier dans la plus grande confusion. En octobre, la Russie demande un armistice qui débouche ensuite, en 1921, sur un traité de paix territorialement favorable à la Pologne.

5) Dantzig (Gdansk en polonais) était alors « une ville libre » sous mandat de la Société Des Nations. Cette « ville libre » fut créée 1919 suite au traité de Versailles. L'Allemagne perdit alors le contrôle de ce port important dont la population était à l'époque très majoritairement allemande. Le « corridor de Dantzig » donnait à la Pologne d'alors son seul accès maritime mais en coupant complètement l'Allemagne de sa région de la Prusse Orientale, entourée par les territoires polonais et lituanien.

6) La « révolution de mai » est désignée le coup d'État de l'armée et de Pilsudski en 1926.

7) C'est à dire les 3 ans du coup d'État de Pilsudski, réalisé en 1926 et qui instaura un régime dictatorial tout en conservant une façade institutionnelle « démocratique ».

Le ZZZ (1931–1939)

Le 13 décembre (1), la classe ouvrière dans le monde entier manifesta ce qu'elle pensait de la Pologne du « patriote » Jaruzelski, où le mouvement syndical libre et indépendant *Solidarnosc* (*Solidarité*) est désormais interdit depuis plus de 2 ans. Contrairement à ce qui est cru habituellement, ce n'est pas la première fois dans l'histoire polonaise qu'un mouvement syndical libre et indépendant s'est développé avant d'être ensuite écrasé par des pouvoirs totalitaires.

Le régime de Pilsudski tenta d'écraser l'ancien syndicat libre et indépendant, le ZZZ (Union des Syndicats), qui ne le fut au final que par l'occupation allemande et soviétique (2). L'histoire du ZZZ est jusqu'à présent inconnue dans le mouvement syndical norvégien, et nous laisserons donc *Alarm*, l'ancien journal de la NSF (Fédération Syndicaliste Norvégienne, section de l'AIT, Association Internationale des Travailleurs) raconter l'histoire.

Alarm était renommé pour sa couverture internationale depuis le début des années 1920. Les différentes sections de l'AIT formaient un réseau de contacts, tandis que les organisations anarchistes et la fraternité espérantiste jouaient également rôle important. L'esperanto était souvent utilisé comme langue commune durant beaucoup de ces années, et cela se révéla très utile durant la guerre civile en Espagne.

Alarm du 19 mars 1927 publia un appel de la Fédération Anarchiste Polonaise, traduit depuis l'esperanto. Il y avait alors déjà plus de 7 000 prisonnierEs politiques dans les prisons polonaises : anarchistes, communistes, nationalistes ukrainienNEs, russes blanchEs (3) et objecteurs de conscience, en fait un large spectre de l'opposition polonaise. Plus les prisons étaient situées loin de la Pologne centrale, plus les mauvais traitements de prisonnierEs se produisaient souvent, passablement comme aujourd'hui.

L'appel mettait l'accent sur le fait que des milliers d'anarchistes et de socialistes étaient condamnéEs dans des prisons ou des camps en Union Soviétique, et que la même chose se produisait dans des pays comme la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie.

Le gouvernement de Joseph Pilsudski, établi après la révolte de l'armée en mai 1926, était un régime de terreur blanche, un gouvernement de fascistes « démocratiques ». Il y avait 7 000 prisonnierEs politiques, un niveau de chômage en hausse qui atteignait 219 471 personnes en avril 1927 et il y avait un usage croissant de la police contre les rassemblements de travailleurs/euses. Le chômage réel était environ 2 fois plus important que le chiffre officiel de 219 471, tandis que les aides publiques insuffisantes aboutissaient souvent à des émeutes dans les villes. Le 21 décembre 1926, la police avait tiré sur des grévistes dans une mine à Dzwinnarz, en Galicie, en tuant 3 et en blessant 8.

Les droits auparavant conquis disparaissaient sous le nouveau régime ; la classe ouvrière était morcelée en une myriade de partis politiques, et la plupart des travailleurs/euses étaient inorganiséEs. Les pensées du peuple étaient centrées sur son pain quotidien. Le Parti Socialiste, le PSP, formait une alliance avec Pilsudski, sans que celui-ci leur accorde beaucoup d'attention. Le Parti Communiste, le PCP, était persécuté et bien qu'il ait 6 sièges au parlement polonais, le Sejm, il ne pouvait pas faire grand-chose, de plus il était affecté par des conflits internes.

« Tous les leaders qui ne pouvaient satisfaire leur désir morbide pour les honneurs publics formaient de nouveaux partis socialistes, mais ceux-ci n'avaient qu'une base intellectuelle » écrivait *Alarm* le 4 avril 1927.

Il y avait en Pologne en 1927 3 types de syndicats ; les organisations de lutte de classe qui étaient presque toutes contrôlées par le PSP, les syndicats Nationaux et les syndicats démocrates-chrétiens. Aucun ne pesait très lourd, car il y avait un départ massif des travailleurs/euses de ces syndicats. Mais quelque chose était en train de se produire comme le déclarait *Alarm* :

« Les syndicats en Haute Silésie demandaient une augmentation de salaire de 25% pour les mineurs et les sidérurgistes, mais la Commission d'Arbitrage accorda 8% aux premiers et 6% aux seconds. Les négociations à Lemberg terminèrent à 13,5%. En novembre 1926 les travailleurs/euses du textile demandèrent 40% et obtinrent 10%. De nombreux autres cas pourraient être cités. Les leaders des syndicats rendirent partout les grèves impossibles. Les travailleurs/euses perdirent confiance dans les formes jusqu'ici existantes du mouvement ouvrier. La déplaisante réalité avait montré à la classe ouvrière polonaise qu'elle pouvait seulement compter sur sa propre force, et elle avait alors une croyance presque mystique dans la réalisation de la « dictature du prolétariat ». La courte distance d'avec la Russie

« socialiste » avait cependant rendu possible pour les intelligentEs que CETTE dictature sur le prolétariat n'était pas celle espérée dans l'idéal. »

L'article, traduit depuis l'esperanto, porte la signature INO.

Après la dure répression en Pologne dans les années 1920, il n'y eut pas d'organisation syndicale majeure capable de s'implanter avant 1930, date vers laquelle un certain nombre de grands syndicats indépendants apparurent. Toutefois des travailleurs/euses syndicalistes, créèrent en 1928 l'ACA, la Confédération Générale des Travailleurs, inspirée de la CGT française. L'ACA publiait le journal *Le Syndicaliste* et adopta une position d'indépendance vis à vis des partis politiques. Ses dirigeantEs les plus importantEs étaient Szurich, qui avait passé de nombreuses années en France, où il avait connu la CGT et les ouvrages de Sorel, Gavlik, qui était devenu un syndicaliste à travers le travail pratique, le professeur Zaksewski, le théoricien qui avait rejoint le syndicalisme par l'étude (les travaux de Sorel étaient alors très lus en Pologne), Zerewski, l'écrivain qui avait donné dans nombre de ses livres une description sympathique du syndicalisme.

Au cours de la pagaille qui suivit les querelles de partis largement répandues et la scission dans le mouvement ouvrier, l'ACA lança le slogan : « Unité sur une base économique et syndicale, contre les partis politiques ».

Un certain nombre de syndicats indépendants rejoignirent l'ACA en 1931 et formèrent le ZZZ. Le premier président du ZZZ fut Maraczewski, qui avait été premier ministre lors du rétablissement de l'État polonais en 1918. Il avait aussi pris part au coup d'État de Pilsudski en 1926 et été ministre du Travail. Il avait également, avec Pilsudski, pris part à la « fraction révolutionnaire » du PSP. Et il disait, en 1931, qu'il en avait plus qu'assez des partis politiques. Maraczewski, qui dirigeait l'aile syndicaliste dans le ZZZ, fut une fois condamné à 3 mois de prison pour « propagande syndicaliste ».

Le ZZZ n'était en aucune manière une organisation purement syndicaliste mais un mélange chaotique de catholiques, de supporters de Pilsudski, de radicaux/ales romantiques qui voulaient le combat pour le combat et de syndicalistes de l'ACA, qui avaient une grande influence et devinrent progressivement le facteur décisif. Le ZZZ avait, en 1937, 130 000 membres à jour des cotisations (les membres au chômage non comptés). L'organisation syndicale contrôlée par le PSP avait 400 000 membres, y compris les chômeurs/euses dispensés de cotisations). Les 2 organisations étaient ainsi à peu près de la même taille. Les principales fédérations affiliées au ZZZ étaient celles des mécaniciens, des mineurs, des ouvriers du bâtiment, des bûcherons, des travailleurs/euses du bois et du textile, des usines de tabac et des distilleries appartenant à l'État, des usines d'allumettes et des moyens de communication. Les travailleurs/euses des tramways, de la poste et des hôpitaux n'avaient légalement pas le droit de rejoindre le ZZZ mais les 35 000 travailleurs/euses des tramways et les 18 000 de la poste décidèrent en 1933 de s'affilier malgré cela. Le gouvernement intervint et muta les membres les plus actifs/ves dans les endroits les plus isolés de Pologne. Le ZZZ avait également des journaux. *Front des travailleurs* sortait 2 fois par mois avec des tirages oscillant entre 40 et 80 000 exemplaires. Les mineurs silésiens publiaient leur propre journal avec des ventes oscillant entre 50 et 60 000 exemplaires. Le journal quotidien du ZZZ s'arrêta après avoir été régulièrement censuré, et après un arrêt de 3 mois il fit faillite. Albert De Jong (4) raconte cela dans *Alarm* du 4 mars 1939.

Les années 1930 ne furent pas plus faciles que les autres pour les travailleurs/euses polonaisEs. En 1937, il y avait 9 millions de chômeurs/euses. Les membres du ZZZ étaient accusés de haute trahison quand ils/elles faisaient grève ou incitaient à le faire. *Alarm* rapporte en 1937 à propos d'une attaque contre les juifs à Brest-Litovsk (ville alors situé en territoire polonais NDT), où nombre de ceux/celles-ci furent tués, qu'il s'agissait d' « une pure diversion vis à vis des problèmes intérieurs de la Pologne ».

Le gouvernement polonais, qui montrait de claires sympathies fascistes, rencontra une résistance manifeste dans la population. Les dirigeants syndicaux « Nationaux » s'unirent au gouvernement pour interdire la célébration du 1^{er} mai 1939. Celles et ceux qui prirent part aux manifestations perdirent leur travail. Malgré les menaces d'emprisonnement, le ZZZ menaça d'une grève générale si la célébration du 1^{er} mai n'était pas rétablie, et les employeurs, le gouvernement et les dirigeants syndicaux « Nationaux » abandonnèrent.

Ce qui accéléra vraiment la répression, et en fait la liquidation de la classe ouvrière organisée en Pologne, fut la division du pays entre l'Allemagne fasciste et la Russie communiste, un accord qui compromettrait beaucoup de gens. Convenus ou pas, chaque pouvoir occupant assassina et emprisonna les membres des syndicats dans sa partie du pays (5).

Les membres du ZZZ prirent part également à la lutte contre le fascisme allemand, mais sur une autre base. Via le secrétariat de l'AIT à Paris, la NSF reçut le rapport suivant de Pologne.

« Nous préparâmes au même moment le programme, que nous ne déposerions pas nos armes jusqu'à ce que la Pologne soit reconstruite dans le cadre d'une Europe libre, sur les bases du socialisme libre. Nous avons, avant que la guerre n'éclate, par conséquent demandé une extension des droits du mouvement ouvrier, une réforme agraire sans compensations pour les grands propriétaires, la taxation du capital privé et des privilèges pour les coopératives. À la différence des autres organisations syndicales (y compris social-démocrates), nous nous sommes opposés à toutes propositions de collaboration de classe.

Après l'invasion, la répression commença sérieusement avec l'élimination en particulier des leaders ouvriers juifs par la Gestapo et la Guépéou (6).

Jan Czapinsky, éditeur du journal socialiste national *Robotnik (Le Travailleur)*, fut grièvement blessé, il tomba entre les mains des russes et fut déporté à l'Est. Jan Mastek, anciennement marin autrichien, puis président du syndicat des cheminots polonais, Anton Baginski, secrétaire du même syndicat et avocat, qui avait défendu de nombreux socialistes et communistes dans des procès politiques, prirent la même route et ne furent plus jamais revus. De la même manière le Dr. Henrik Erlich, vieux dirigeant des travailleurs/euses juifs/ves, Viktor Alter, membre du Comité Exécutif de la 2^{ème} Internationale (l'Internationale Socialiste NDT) et Himmelfari, leader des syndicats juifs à Rosenthal et président du syndicat des tailleurs furent capturés par les russes et envoyés vers l'Est dans les camps de la mort en Sibérie. »

Avec cette information, le ZZZ disparaît de notre histoire. Une histoire de lutte de classe dans un pays durement éprouvé. Mais l'histoire se répète et la plus grande part de l'activité de Solidarnosc est basée sur les mêmes idées que celles que le ZZZ avait à son époque.

Tiré de Arbeider Solidaritet (Solidarité Ouvrière), organe de la NSF, section norvégienne de l'AIT.

NOTES DU TRADUCTEUR :

1) Il s'agit du 13 décembre 1981, date de déclaration de « l'état de siège » promulgué par Jaruzelski, général et dirigeant du Parti Communiste, qui étouffa la montée des luttes sociales et politiques qui suivit la légalisation du syndicat Solidarnosc (qui regroupait alors près d'un tiers de la population et se réclamait d'une sorte de socialisme autogestionnaire et démocratique).

2) Dans le cadre du pacte germano-soviétique de 1939, un accord secret fut prévu afin que les 2 pays se partagent la Pologne. Les troupes nazies envahirent la Pologne le 1^{er} septembre 1939. L'armée polonaise, sérieusement bousculée, est attaquée par surprise le 17 septembre par l'Armée Rouge et s'effondre dans les jours qui suivent. Le pays est alors partagé en 2 zones d'occupation.

3) la Pologne de l'entre 2 guerres possédait des territoires situés plus à l'Est que l'actuelle Pologne et sur ces territoires les populations polonaises étaient souvent minoritaires, la majorité de la population étant ukrainienne, biélorusse, lituanienne suivant les endroits.

4) Albert De Jong était un militant anarcho-syndicaliste et antimilitariste hollandais assez connu.

5) Les 3 lignes et demie qui précèdent le marquage de cette note ne sont pas situées au même endroit dans le texte d'origine, ce qui entraîne une rupture de la cohérence chronologique du texte. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur de maquettage dans le texte d'origine. Ces lignes ont donc été déplacées par moi à un endroit du texte où elles sont chronologiquement cohérentes.

6) La Guépéou (GPU) était la police politique soviétique. Auparavant elle s'appelait Tcheka, puis à partir de 1922 Guépéou, puis NKVD à partir de 1934.

Post-scriptum : 1939-45

Le mouvement syndicaliste polonais fut connu jusqu'en 1941 sous le nom de « Liberté et Peuple », une organisation clandestine créée en 1939 par un noyau d'activistes au sein du ZMP, une organisation formée à partir du Parti des Travailleurs Patriotiques (souvenez-vous que le « patriotisme » est quelque chose de différent en Pologne) et de l'Institut pour la Culture et l'Étude en Galicie.

Le but principal était de combattre les allemands et de regagner l'indépendance de la Pologne, mais son programme incluait des réformes sociales en profondeur et était basé sur l'autogestion ouvrière. Ses membres étaient de manière prédominante de jeunes travailleurs/euses, étudiantEs et apprentiEs qui se formaient eux/elles-mêmes dans des « centurries de jeunesse ». Il y avait également des groupes d'élèves connus sous le nom de « coquelicots ». En 1942 et 1944, ses membres augmentèrent du fait d'alliances avec des groupes dissidents d'autres organisations politiques. Le mouvement prit une part active à la seconde guerre mondiale bien qu'il soit opposé au gouvernement en exil et qu'il ait eu sa propre résistance armée, connues sous ses initiales ZET. ZET mena au moins 35 actions réussies, y compris des actes de sabotage dans le territoire du « III^{ème} Reich » (c'est à dire les zones de la Pologne qui étaient considérées comme partie intégrante de l'Allemagne) et elle joua un rôle important dans l'insurrection de 1944 à Varsovie (1). Elle forma aussi une alliance fonctionnelle avec l'Armée Intérieure et l'Armée Populaire (2).

Le mouvement, qui cessa d'exister en 1945, avait plusieurs journaux : *Akcja*, *Sprawa*, *Czyu*, *Surawa Chtopska* et *Mysl Mtodych*. Les activistes influents comprenaient Leon Bigosinski, S. Bukowiecki, Stanislaw Kapuscinski, Stefan Kapuscinski, Stefan Szewdowski, J. Szuriy, K. Zakrzewski et Jerzy Ztotowski.

Il y a eu, je le sais, d'autres organisations syndicalistes. Stefan Kapuscinski était membre du Comité Central de la Fédération Général du Travail entre 1928 et 1930. Entre 1930 et 1939 il participa au Comité Central pour les Syndicats (équivalent du Trade Union Congress anglais) et fut membre du parlement régional silésien avant de revenir au syndicalisme avec l'éclatement de la seconde Guerre Mondiale, quand il devint membre du Comité Central des Syndicalistes Polonais et commandant général pour les groupes d'action. Il fut arrêté par les nazis et exécuté le 29 mai 1943 à Varsovie.

Zapatista

Tiré de « *Freedom* » V38/6

NOTES DU TRADUCTEUR :

1) L'insurrection de Varsovie (du 1^{er} août au 2 octobre 1944) fut déclenchée à l'initiative de l'AK (liée au gouvernement polonais en exil à Londres) alors que l'Armée Rouge approchait de la capitale.

Staline n'aida pas cette insurrection qui visait à libérer la capitale AVANT l'arrivée de l'Armée Rouge, manière de réaffirmer la volonté d'indépendance nationale face au risque de mainmise soviétique sur le pays. Elle fut alors écrasée par l'armée allemande au cours de 2 mois de terribles combats.

La ville, déjà fortement endommagée suite à l'invasion de 1939 et à l'insurrection du ghetto de Varsovie en 1943, fut presque complètement détruite. Les allemands perdirent une vingtaine de milliers d'hommes, les pertes civiles et combattantes polonaises dépassèrent vraisemblablement les 200 000 mortEs.

2) Armée Intérieure (AK, Armia Krajowa, principale organisation de résistance armée polonaise), Armée Populaire (AL, Armia Ludowa, organisation de résistance armée dominée par les communistes).